

FOOTBALL

LIESSE À TRAVERS TOUTE L'ÉGYPTÉ
ET MÊME EN ARABIE

Accueil triomphal au Caire pour les champions

Une foule en délire, devancée par le président égyptien Hosni Moubarak, a réservé, hier matin, un accueil triomphal aux Pharaons champions d'Afrique à leur arrivée à l'aéroport du Caire, en provenance d'Accra où ils ont remporté dimanche la CAN-2008.

Des millions d'Égyptiens avaient dansé jusqu'au petit matin dans tous les gouvernorats du pays dans une ambiance de délire collectif après la victoire au Ghana de leur équipe nationale en finale face au Cameroun par 1 à 0. Quelques milliers de personnes ont passé la nuit à l'aéroport du Caire pour voir l'équipe nationale à leur descente d'avion.

Brandissant des drapeaux égyptiens et des photos des joueurs, des dizaines de milliers de supporters s'étaient alignés de part et d'autre de l'avenue Al-Oruba, tout au long des cinq kilomètres séparant l'aéroport du centre-ville.

Des hommes et des femmes drapés dans les couleurs nationales – noir, rouge et blanc – et portant des perques frisées des mêmes couleurs ont couru et dansé autour du bus transportant leurs héros. Le président

Moubarak, accompagné de ses deux fils Alaâ et Gamal, et d'autres dignitaires du régime, ont accueilli l'équipe à sa descente d'avion dans le salon présidentiel de l'aéroport.

«Joie indescriptible»

«Le président a reporté d'un jour son voyage officiel aux Emirats arabes unis pour accueillir en personne l'équipe nationale», a affirmé Gamal Moubarak, considéré comme un successeur virtuel de son père.

«Je ressens une joie indescriptible. C'est une victoire historique», a ajouté Gamal, longuement interviewé par la télévision nationale.

Dans ce pays où le football l'emporte dans tous les cœurs, M. Moubarak s'était pressé dès le coup de sifflet final d'associer son nom à cette victoire en envoyant un



Photo: DR

message de félicitations à l'équipe. Comme ses deux fils, il a donné l'accablade au sélectionneur Hassan Chehata puis à tous les footballeurs, et de manière plus appuyée pour les idoles : les buteurs Mohamed Zidan et Mohamed Abou Treika, auteur du but victorieux, ainsi que le gardien de but Essam Al Hadary.

«Il m'a dit "félicitations, vous avez apporté une gran-

de joie et une grande victoire à l'Égypte. Continuez", a déclaré Chehata en citant le Président. «Hadary et Zidan ne nous ont pas laissé dormir toute la nuit.

Ils ont fait les fous à Accra ainsi que dans l'avion», a lancé un membre du personnel administratif de l'équipe. La télévision égyptienne avait longuement diffusé des images de Hadary perché sur les filets après la victoire et de Zidan, qui joue à Mayence, en Allemagne, mimant une danse pharaonique.

«Égypte réjouis-toi»

Dans une rare unanimité, la presse gouvernementale et d'opposition réservaient, hier, ses grands titres à la Une à la victoire des «Pharaons».

«Les Pharaons ne connaissent pas l'impossible. L'Égypte, championne d'Afrique pour la sixième fois», titre le grand quotidien gouvernemental *Al-Ahram*. «Les faiseurs de joie» et «Égypte réjouis-toi : nos champions reviennent la tête haute avec la plus belle des

coupees», titrent respectivement le gouvernement *Rose al-Youssef* et le quotidien indépendant *Al-Masri al-Youm*. Sur les ondes et à la télévision fusaient depuis dimanche soir des chansons patriotiques ainsi que des compositions à la gloire de l'équipe égyptienne interprétées par des chanteurs égyptiens mais aussi de pays du Golfe.

Le roi Abdallah d'Arabie Saoudite et le président soudanais Omar Al Béhir ont envoyé des messages de félicitations à M. Moubarak à l'occasion de «cette grande victoire arabe», annonce l'agence de presse égyptienne Mena.

«En politique comme à la guerre, quand l'Égypte remporte une victoire, les Arabes se l'approprient, mais quand elle subit une défaite, l'Égypte l'encaisse toute seule», lance ironique Mohamed Omar, un supporter sexagénaire, alors que des touristes du Golfe s'enflammaient aussi pour le onze égyptien dans une rue du Caire.

Les 10 records de Ghana-2008

La 26^e édition de la Coupe d'Afrique des Nations de football (CAN 2008), qui s'est clôturée dimanche soir à Accra par le sacre final de l'Égypte, vainqueur du Cameroun 1-0, a été sans aucun doute l'édition des records.

Et de six pour les Pharaons !

La CAN 2008 au Ghana a permis à l'Égypte de confirmer sa suprématie à l'échelle africaine, en obtenant sa 6^e couronne dont la 2^e consécutive (1957, 1959, 1986, 1998, 2006 et 2008). L'Égypte, qui était talonnée de près par le Cameroun (4 titres), se devait de prendre le large et devenir le leader des sélections africaines en matière de trophée de la prestigieuse Coupe continentale.

32 matches, 99 buts

L'histoire du football africain retiendra que la CAN 2008 est la plus prolifique en matière de buts dans une phase finale, avec 99 buts, soit une moyenne de 3,09 buts par match (l'ancien record remonte à l'édition de 1998 au Burkina Faso où 93 buts avaient été inscrits). Au Ghana, l'attaque de Côte-d'Ivoire a frappé par 16 fois, suivie de l'Égypte (15), du Cameroun (14), du Ghana (11), de la Tunisie et du Maroc (7 buts). Seul le Soudan n'a pas inscrit de but lors de ses trois matchs disputés au 1^{er} tour.

A Alloudi le triplé

Un seul triplé a été réalisé lors de cette Coupe d'Afrique des Nations, il s'agit de celui du Marocain Soufiane Alloudi dans les filets de la Namibie (5-1), alors que le soudanais Mohamed Al Khider a marqué le seul but contre son camp de la CAN 2008. C'était face au Cameroun (3-0).

Le Sily passoire

La Guinée avec 10 buts encaissés, le Soudan (9 buts), le Cameroun et la Côte-d'Ivoire (8 buts) ont été les sélections les plus faibles en défense durant la CAN 2008, alors que le Mali et le Nigeria (3 buts) sont plus solides dans ce compartiment.

Eto'o détrône Pokou

Le Camerounais du FC Barcelone Samuel Eto'o a remporté le titre honorifique de meilleur buteur de la 26^e édition avec 5 buts. Mieux encore, il devient le meilleur buteur de l'histoire de la CAN avec 16 réalisations. Il détrône l'ancien record de l'Ivoirien Laurent Pokou (14 buts), lors des éditions 1968 (6) et 1970 (8).

10 expulsions

Un total de 100 cartons dont trois rouges a été distribué lors de la 26^e édition, avec une moyenne de 3 cartons par match.

L'Égypte a été l'équipe la plus avertie (10 avertissements) suivie du Sénégal (9), de la Guinée, de la Namibie et de la Tunisie avec 8 cartons. Les cartons rouges ont été infligés, respectivement, à Pascal Feindouno (Guinée), John Mensah (Ghana) et André Bikié (Cameroun).

La 33^e de Song

Coté longévité, l'international défenseur camerounais Rigobert Song a marqué lui aussi l'histoire de la CAN, en ayant joué son 33^e match lors de la finale face à l'Égypte, depuis ses premiers débuts en 1996.

11 penalties sifflés et marqués

11 penalties ont été sifflés et tous marqués durant la CAN au Ghana. Les finalistes égyptiens et camerounais ont en obtenu trois chacun. Les autres ont été partagés par le Ghana, Guinée, Mali, Maroc et le Nigeria.

Le groupe C plus offensif

Parmi les quatre groupes de la première phase, le groupe C, composé de l'Égypte, Cameroun, Zambie et Soudan était le plus voué à l'offensive, avec 23 buts inscrits, talonné par le groupe A (Ghana, Guinée, Maroc et Namibie) avec 19 buts, du groupe D (Tunisie, Angola, Afrique du Sud et Sénégal) avec 16 réalisations, alors que le groupe B (Nigeria, Côte d'Ivoire, Mali et Bénin) n'a marqué que 12 buts.

Chehata égale Giamfi

L'entraîneur de la sélection nationale d'Égypte, Hassan Chehata, est désormais le second sélectionneur à avoir remporté la Coupe d'Afrique des nations deux fois de suite.

Le patron de la sélection des Pharaons d'Égypte s'est adjugé les deux dernières éditions de la CAN (2006 et 2008). La première consécration continentale pour Chehata a eu lieu en février 2006 chez lui au stade du Caire face aux Éléphants de la Côte-d'Ivoire aux tirs au but.

Un seul entraîneur africain avait réalisé auparavant un exploit identique, il s'agit de Charles Giamfi entraîneur du Ghana, vainqueur de la compétition en 1963 et en 1965.

Charles Giamfi conserve toutefois le record de victoires en phase finale de la CAN avec 3 succès (1963, 1965 et 1982).

Le FC Barcelone inquiet pour Eto'o

Le FC Barcelone, qui attend avec impatience le retour de Samuel Eto'o, s'est montré hier préoccupé par une possible blessure à la jambe subie par l'attaquant camerounais en finale de la Coupe d'Afrique des Nations (CAN) contre l'Égypte. Eto'o, attendu aujourd'hui à Barcelone, sera examiné par les services médicaux du club et soumis à une IRM (imagerie par résonance magnétique) pour déterminer la nature exacte du «pincement» à la cuisse gauche qu'il dit avoir ressenti en fin de match dimanche, a indiqué le Barça sur son site internet.

Désormais à 8 points du leader de la Liga, le Real Madrid, après 23 journées, le club catalan a besoin du buteur camerounais pour redonner du tonus à son attaque, alors que le Brésilien Ronaldinho demeure en méforme et que le Français Thierry Henry peine à s'imposer.

De retour hier à Barcelone, le milieu ivoirien du Barça Yaya Touré a estimé qu'il serait sans doute «difficile» pour Eto'o de jouer samedi avec son club contre Saragosse, en raison des douleurs qu'il ressent après la finale perdue contre l'Égypte (1-0).

Le Barça a précisé hier qu'il ne fournirait aucun diagnostic concernant Eto'o avant les examens de ce jour et a souligné que le Camerounais, déjà absent trois mois en début de saison, avait bénéficié pendant la CAN du soutien d'un physiothérapeute envoyé par le club blaugrana au Ghana.

Eto'o, 26 ans, est devenu pendant la compétition le meilleur buteur de l'histoire de la CAN (16 buts).

TEMPS D'ARRÊT

Terre d'histoire, de sport et d'espoir

Mémoire africaine. L'Égypte qui se targue d'être «Oum Edounia» est du moins restée la locomotive du sport continental, particulièrement son football. En moins d'une semaine, les sportifs du Nil ont fêté la qualification de leurs volleyeurs aux Jeux olympiques de Pékin et la consécration des footballeurs au cours de la 26^e CAN de football tenue au Ghana. Ces consécérations ne sont pas une surprise, encore moins l'exception qui confirme la règle. L'Égypte a toujours constitué le parfait exemple pour les pays émergents en matière de développement notamment à travers ses représentants sportifs. A l'instar de Cuba, l'Égypte est un modèle pour la jeunesse sportive africaine. La réussite des sportifs égyptiens n'est pas le fruit du hasard. Le gigantisme et la modernité des installations sportives dans ce pays sont la suite naturelle de la politique sportive mise en place par le gouvernement égyptien. Tant pour les sportifs d'élite que pour ceux qui font du sport juste pour le plaisir. Les salles, les terrains et les complexes de sport, à travers les gouvernorats du pays, y sont légion. Le Caire étant la vitrine devant laquelle les sportifs du monde, de passage pour y tenir leur préparation ou disputer des compétitions, restent bouche bée. Cette particularité ne date pas d'hier. Au lendemain de son indépendance, l'Égypte de Nasser se précipitait à lancer les grands chantiers du sport local, régional et continental. La plupart des confédérations y ont érigé leur siège au bord du Nil. A une certaine époque, le gouvernement égyptien prenait en charge les frais de gestion des structures spor-

tives africaines. La CAF n'a obtenu son «indépendance» financière que depuis peu. Cet investissement éminemment politique a eu des répercussions internes mais également sur le plan international. Le sport égyptien figure pratiquement dans toutes les grandes manifestations mondiales. Le Caire accueille, pour sa part, des compétitions de niveau mondial. C'est dire que si les Égyptiens sont au firmament du football continental, c'est que leur démarche, lourde et onéreuse, rapporte à tous les coups. C'est un peu cette politique qui a fait la force de nos sportifs au lendemain de la première réforme sportive. L'Etat algérien a mis les textes avant les moyens, les hommes avant l'argent. L'Algérie a joué deux phases finales de la Coupe du monde en grappant la machine allemande en football, s'adjugeant cinq titres africains consécutifs en handball, ramassant la première médaille en vermeil à travers les joutes méditerranéennes, arabes et africaines et plaçant sur le podium olympique Moussa (boxe), Morceli, Boulmerka, Brahmî, Guerni (athlétisme) et on oublie certainement d'autres noms qui ont fait honneur au sport et aux sportifs algériens.

Est-ce trop demander pour un pays qui a perdu le sourire et qui fait face à un exode massif de ses meilleurs enfants ? L'Égypte, terre d'histoire, passe pour construire un mythe sportif à travers les performances de ses athlètes. Ceux-ci écumant les podiums et redonnant de l'espoir à une jeunesse qui a, pourtant, les mêmes soucis que la nôtre, à savoir postuler à une vie meilleure.

M. B.